

# LE MOUTON LIBÉRÉ

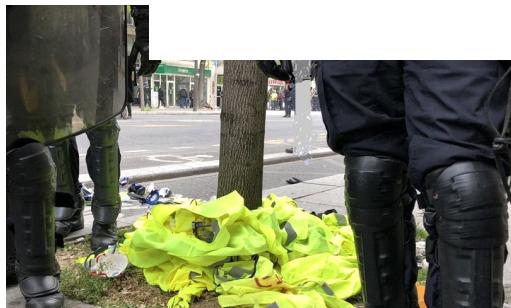


Numéro 0014

Édition du 3 mai 2019

## Sommaire

À la Une : Castaner doit-il démissionner ?	P.2
Edito : 1er mai : hommage au peuple français !	P.3-4
Dossier : Chronique d'une mort orchestrée de notre démocratie	P.5-11
Le Billet de la Gazette	P.11
Quartier Libre	P.12
Pause café	P.13-14



WALLTWEET

Pour ceux qui me reprochent de relayer surtout les violences policières: je relaie ce que le JT ne relaient pas, s'ils en parlaient je ne me sentirais pas obligé de le faire. Pour ce qui est des versions gouvernementales je ne les relaie jamais parce que le JT s'en charge.

@GaccioB 10:53 - 2 mai 2019

Récapitulons les tentatives du système contre les #GiletsJaunes : « racistes, antisémites, homophobes, factieux, séditieux, fascistes, violents, alcoolisés, fainéants, idiots, vermine, racaille, sous-hommes, lie de l'humanité, attaquant des commissariats et un hôpital »...

@DidierMaisto 23:23 - 2 mai 2019

# Castaner doit-il démissionner ?



## Le ministre de l'intérieur aurait-il commis l'erreur de trop avec l'histoire de Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière...?

Pour débuter, rappelons les faits : mercredi 1er mai plusieurs manifestations ont eu lieu sur tout le territoire. L'événement (ou plutôt le non-événement) qui fait polémique s'est déroulé à Paris.

Dès mercredi soir, nous avons pu voir sur toutes les "grandes" chaînes télévisées et sur les réseaux sociaux : "un hôpital attaqué" - "ils sont rentrés de force dans le service de réanimation de l'hôpital pitié salpêtrière" - "il y a eu des dégâts et du vol de matériel"...

### Une propagande mensongère !

Comment ne pas directement se sentir outré, choqué ! Bien évidemment que c'est inconcevable d'attaquer un hôpital !

Mais le problème est qu'en fait, tout ça n'était qu'une fake news, il n'y a pas eu d'attaques, pas de casse, pas de violences, pas de vol.. rien de tout ça..

### Que s'est-il réellement passé ?

Très rapidement, des vidéos prises par le personnel de l'hôpital et également des témoins ont circulé permettant de retracer les faits.

En effet, il y a bien eu un mouvement de masse sur la passerelle du service réanimation, mais il ne tentait pas de le prendre d'assaut (comme le disait M. Castaner) mais simplement de s'y réfugier car ils étaient pris entre deux groupes de FDO et voulaient se protéger des gaz et projectiles.

Dès le 2 mai, plusieurs membres du

personnel du service de réanimation ont pris la parole pour dire que non il n'y avait pas eu d'intrusion, que personne n'était rentré dans le service et que le personnel ne s'était pas senti menacé une seule seconde.

### 34 personnes en garde à vue

C'est le nombre de personnes qui ont été mises en garde à vue, mercredi suite à "l'attaque" de l'hôpital. Ils ont été relâchés sans poursuite (c'est une évidence pas de délit, pas de poursuite) dès le lendemain.

Certains ont témoigné expliquant que c'est un policier qui leur a dit de se réfugier dans la cour de l'hôpital mais que très vite ils ont été "pris en sandwich" par des CRS d'un côté et des motards de l'autre, et que donc ils se sont dirigés vers la passerelle pour tenter de se réfugier.

Il indique que très rapidement le personnel de l'hôpital leur a signalé qu'ils étaient devant un service de réanimation et qu'ils ne pouvaient donc pas rentrer et ils n'ont même pas essayé du coup. Ils ont été arrêtés, malmenés comme si ils étaient des dangers publics (hors qu'il s'agissait de retraités, de femmes, aucun "extrémiste").

### La toile s'enflamme

Très rapidement, que ce soit par l'opposition ou les citoyens, les demandes de démission de Castaner pleuvent sur les réseaux sociaux.

Ce dernier (et il n'est pas le seul,

ministre de la santé, porte-parole, ministre du handicap..) avait lancé cette propagande, affirmant une attaque ultra violente, avec vidéos à l'appui (on ne les verra jamais bien entendu..).

Cette histoire avait occupé toute la place dans les médias, mettant presque à l'ombre les incidents qui ont eu lieu ce 1er mai, car il y a eu des charges de CRS sur les cortèges des syndicats, des images de CRS lançant des pavés sur les manifestants, au total 24 blessés côté manifestant et 14 côté FDO.

Mais tout ça a été presque passé sous silence suite aux mensonges assumés du gouvernement.

### Conclusion

Ce n'est pas la première erreur commise par le ministre de l'intérieur mais serait-ce celle de trop ?

En tout cas l'opinion publique le pense. Surtout que ce dernier s'entête à ne pas reconnaître sa faute.

Cependant, vu le nombre d'erreurs commises par le gouvernement en place pouvons-nous espérer une réelle prise de conscience de leur part ? Est-ce que tout cela ne fait pas partie d'une stratégie trop subtile pour que nous puissions la comprendre ?

Nous laissons l'esprit critique de chacun faire ses propres conclusions et en tirer les enseignements nécessaires. ■

# 1er mai : hommage au peuple français !

Ce 1er mai aurait dû être une fête, comme elle l'a toujours été officiellement depuis 1941.

Pourtant, loin d'être à l'honneur, les travailleurs-euses ont connu une bien triste journée.

Après les manifestations, partout, en tas, des gilets jaunes gisent au sol. Les forces de l'ordre, à Paris, ont ordonné aux manifestants de les retirer et de les laisser avant de repartir.

Curieuse initiative à moins que ce ne soit une directive venue de plus haut... Triste fin du jour.

Des gilets jaunes, inanimés, abandonnés, contrastent avec la noirceur des uniformes des forces de l'ordre en tous genres, plus féroces que jamais, bien déterminées à en finir avec ses individus aux curieuses tenues. On ne peut qu'y repenser, s'en étonner, en être tout retourné.

L'acte est symbolique. Voulait-on suggérer aux Gilets Jaunes que ce serait là leurs dernières manifestations ? Action magique autant que dérisoire, dirait Jean-Paul Sartre, qui tente d'annuler en vain la réalité. Acte de dépossession du caractère spécifique de ces manifestants, ce gilet qui les identifie, les distingue et les fédère ? Acte de pure volonté de résiliation brutale de ce mouvement et de ses revendications ? Déshabillés, gilets jetés à terre comme de vieux oripeaux ; la comédie est finie ; on retire les costumes de scène !

On ne peut s'empêcher de penser que tel est le vil message au vu de ce qui les attendait, ces travailleuses, ces travailleurs, pour ainsi dire nos sœurs et nos frères. La voix du peuple, encore une fois étouffée sous les coups, s'en est allée en cris dispersés dans la fumée puis elle s'est tue. Un souffle impur hante encore le macadam et les trottoirs restitués à leur silence. On a mal pour la République et toutes ses blessures !

Tous très attachés à ce jour férié pour ce qu'il représente, essentiellement la lutte ouvrière, des manifestations étaient attendues partout dans le pays, à Paris comme en régions. Alors



que Emmanuel et Brigitte Macron songeaient à passer une journée paisible à l'Élysée, entourés de professionnels de « métiers de bouche », le Président et le Ministre Castaner n'avaient pas oublié de préparer de mauvaises surprises au peuple français en guise de brins de muguet.

« Il est bon, dans les temps où les choses changent, que les traditions qui ont un sens, un symbole, soient tenues. En tout cas, j'y tiens », a déclaré Macron à propos du 1er mai (?) Pourtant, tout était orchestré pour que le sens en soit définitivement perdu, écrasé au sol, éclaté par une rage sans bornes, une avalanche de LBD, de nuages de lacrymogène, de jets d'eau puissants, de coups de matraques, d'encercllements, de poursuites et de traques ! Comme jamais ! La guerre contre le peuple se poursuit.

En effet, était nettement moins « traditionnel » l'accueil réservé aux manifestants, dévoyant et salissant ce 1er mai ! Retranchés derrière leur peur et enfermés dans leur stratégie à la psychologie courte, visant à diaboliser les manifestations et à miser médiatiquement sur la sécurité face à une vio-

lence décrétée à l'avance, annonçant à qui voudrait bien le croire, que ce 1er mai allait être terrible à cause des manifestants, le gouvernement et les préfectures n'ont pas hésité à déployer tout un arsenal d'assaut contre la population mobilisée en ce jour festif de rassemblement. Avant même parfois le départ des cortèges ; tel a été le cas, à Paris, par exemple de la CGT qui a dû renoncer à son parcours, dès le départ agressée et gazée, et la FUS (Fédération des syndicats de l'Education Nationale), empêchée d'avancer. C'est que l'on assistait à une nouveauté en cette journée particulière : enfin Gilets Jaunes, associations diverses, fédérations et syndicats ainsi que tous leurs membres présents étaient réunis.

Il a fallu quelques mois avant que les structures comme les syndicats, d'abord réticents et sur la réserve, viennent enfin à la rencontre des GJ ; il leur a fallu de longues semaines pour comprendre qu'ils revendiquent tous sur les mêmes points et protestent tous exactement pour les mêmes raisons. Ils ont failli passer à côté d'un mouvement ouvert d'une grande ampleur. Depuis peu, syndicats et GJ se

font enfin écho, en particulier pour la défense de la fonction publique, de l'école et des retraites. On avait oublié la possible éclosion d'un mouvement spontanéiste ; on ne croyait plus qu'il serait envisageable, encore moins qu'il durerait. Pourtant, il est là, debout et résolu, encore intacte ! Comme un souffle nouveau et différent, contre le dégoût que la classe politique, par ses trahisons successives, a inspiré toutes ces dernières années et qui a démotivé les Français.

Peu structuré au départ, certains voyaient les GJ simplement comme des empêcheurs de tourner autour des ronds points sans réaliser quel pourrait en être l'issue, d'autres les soutenaient passivement, la plupart les a d'entrée respectés. Excédés par une situation économique et une politique en retour qui lèse toujours les mêmes, les classes moyennes et les plus démunis, la goutte d'eau a fait sortir certains citoyens des gongs et des rangs. Ils se sont mobilisés, avec comme signe distinctif ce gilet jaune, au départ pour leur sécurité au bord des routes. Ils ont pris des chemins de traverse, ont cherché comment perdurer pour finir par s'organiser et scander leurs revendications, dorénavant claires et précises, partout dans les rues, jusqu'au cœur des grands boulevards.

Ils ne cèdent pas sous les attaques répétées, de plus en plus violentes. On déplore pourtant un terrible désastre causé par une rigueur sans pareil du maintien de l'ordre : outre des morts par accidents au bord des routes, il n'y a jamais eu autant d'interpellés, de blessés, de mutilés pour un mouvement largement pacifiste.

Mais il résiste ! Certains GJ proposent et organisent « Une assemblée des assemblées ». Une rencontre nationale, fin janvier 2019, a haussé sacrément la volonté de faire naître une puissante démocratie directe. Elle a le soutien de l'Assemblée citoyenne des gilets jaunes de la Plaine-Saint-Denis, qui témoigne également d'un total antiracisme. Le mouvement GJ s'orga-

nise.

Certes, on assiste parfois à quelques débordements (de l'ultra gauche ou de l'ultra-droite fasciste ou d'éléments extérieurs aux GJ), des phrases malheureuses ou crétines et quelques comportements primaires (anti-tout) mais dans l'ensemble, ce mouvement est digne. Il fait également preuve d'intelligence dans son évolution, par son sens du politique et du pragmatisme, en défendant les services publics et de proximité, une fiscalité plus égalitaire, en proposant de redéfinir une vraie démocratie où chacun y trouverait sa place. Et d'en venir à cette conclusion : « Macron, démission ! Le pouvoir au peuple ! »

Il faut être aveugle pour ne plus voir ce qu'il se passe en France, là sous nos yeux : une sorte de révolution dans cette posture véritablement engagée, assidue et tenace, qui ne « lâche rien ».

Il faut être sourd pour ne pas intégrer ce que ce mouvement réclame malgré sa lassitude à devoir affronter des attaques perpétuelles qui fusent de tous côtés et qu'il espère bien être entendu !

Il n'y a que les élus pour refuser de l'entendre et enterrer cette voix qui demande légitimement plus de justice et de démocratie. Jusqu'à vouloir l'assassiner dans une escalade de violence.

Et de mentir éhontément en faisant croire que les GJ sont « des criminels de la République » (Castaner), que « cette vermine » (Renaud Dély) est capable de tout, notamment d'assassiner un commissariat (à Besançon) et l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris pour y semer la terreur ! Alors que quelques manifestants pacifistes s'y sont réfugiés tellement ils suffoquaient à cause des gaz lacrymogène.

Indifférence, mépris, froideur, retournement des situations, dénonciation et insistance sur des attitudes stupides très marginales en occultant tout le reste, mensonges ou fausses informations, telle est l'unique réponse des élus ! Quelle impuissance, quelle

forfaiture, quelle ignominie de leur part et de certains médias serviles !

Mais, semble-t-il, ils ont commis une erreur grossière et espérons fatale.

En ce 1er mai, les syndicats ont vu, et vécu surtout, ce qui s'est déroulé toute la journée.

Tous, y compris des membres de l'opposition au gouvernement comme Mélenchon, dénoncent alors la violence et l'imposture.

Les lignes bougent ; on ne s'en tient plus seulement aux vidéos qui circulent habituellement sur les réseaux sociaux pour apporter des preuves qui tournent en vase clos. Certains médias puissants osent enfin, voire reculent, reprochent à Castaner son mensonge concernant la Salpêtrière, y compris une certaine presse à grande diffusion, comme Libération.

Finalement, le muguet ne serait-il pas un vrai porte-bonheur ! Pour sûr, en ce 1er mai, fête nationale du travail, les citoyens ont rempli courageusement les rues alors même qu'on voulait leurs interdire d'occuper leur propre espace : un espace à vivre, à partager, à se faire entendre.

Ils l'ont fait dans la douleur, une fois de plus. Cependant ce 1er mai aura eu pour effet de réunir et de souder les Français. On ne baisse pas le rideau ; ce n'est pas le dernier acte ! ■



# CHRONIQUE D'UNE MORT ORCHESTRÉE DE NOTRE DÉMOCRATIE

« 2005 :quand les Français ont dit non au traité européen ! » Pour comprendre ce qui s'est joué en 2005 et en mesurer toutes les répercussions !



Voici le résumé d'une rétrospective à partir d'un documentaire réalisé par E. Dré-villon. En quoi ce vote des français au référendum 2005, volé par la classe politique, a conduit à la mort de notre démocratie ainsi qu'à une fracture profonde entre le peuple français et le gouvernement ?

## Le Traité de Constitution Européenne

En 2003, l'Europe passe de 15 à 25 pays. Chirac, alors Président des Français, propose un référendum concernant Le Traité de Constitution Européenne. Un acte démocratique tant une démocratie et une Europe ne peuvent se construire sans les peuples, leur choix ou leur approbation.

Hollande et Sarkozy sont favorables à ce référendum. Or Sarkozy, élu Président en 2007, va contourner ce vote souverain des Français et ratifier le Traité en 2011 pourtant rejeté en 2005.

Hollande, élu en 2012, ne tiendra pas ses engagements sur la renégociation pour la France de ce traité et va trahir sa promesse d'une Europe plus sociale. Il participe même à une économie libérale par la loi travail, une loi anti-sociale.

Macron, élu depuis 2017, joue à fond la carte de l'hyper-libéralisme, voie ouverte par ce Traité et maltraite le peuple français, entre en guerre contre lui afin d'asseoir la suprématie d'une élite cupide.

À Aix La Chapelle, le 22/01/2019, sans informer ni consulter le peuple,

avec Merkel, Macron ratifie un nouveau traité de coopération franco-allemande pour une convergence économique qui aligne définitivement Paris sur l'économie néolibérale allemande : l'Europe des 2 !

Ce NON des Français en 2005 exprime pourtant clairement leur attachement profond aux services publics ainsi que le refus d'une politique d'austérité et du libéralisme sans bornes.

On n'écoute plus le peuple ! Au fil des ans, deux sortes de France vont se dessiner et se déchirer ; celles que l'on appelle par moments la France d'en bas et la France d'en haut.

Ce vol du vote des Français marque une rupture démocratique sans précédent qui fait depuis et encore aujourd'hui le lit du Front National. Ce vol signe également et alimente cette fracture entre le peuple français et les gouvernements successifs en place. L'Europe passée à 25 pays en 2003 doit se doter d'une Constitution. S'écrit alors un Traité, un pavé de 400 pages, illisible pour les peuples. Et curieusement, en guise de Constitution, ce traité ne présente aucune orienta-

tion, ni politique ni sociale ; il est purement économique !

On y évoque la réduction des services publics, on parle de marché unique avec une libre concurrence et non faussée mais nullement d'harmonisation fiscale ou de minima sociaux européens. De quoi fâcher une France si chèrement attachée à sa politique sociale.

Le 14/07/2004, le Président Chirac annonce que « seuls les Français peuvent décider de leur destin et puisqu'ils sont directement concernés, ils seront directement consultés. » Ce véritable choix démocratique va diviser le pays. ■



# Dans les États Majors, la bataille qui s'annonce sera rude et intense.

De Villiers s'oppose au traité. Le FN (J- M Lepen) aussi. L'UDF est pour le OUI mais Bayrou est inquiet car il pense « que cette affaire va mal se passer. » L'UMP dont Sarkozy voit un OUI gagnant.

Raffarin, 1er Ministre à l'époque, vend la peau de l'ours en affirmant que ce sera au moins 55% pour le OUI. Malgré une solidarité parlementaire, certains membres se distinguent par un NON.

Dupont-Aignan quitte le parti UMP ; d'autres pensent un NON mais ne le disent pas car ils ont peur pour leur investiture, « enserrés dans ce tissu relationnel car la 5è république détruit les convictions ».

A gauche, on est plus courageux :

Emmanuelli dit NON car le texte du traité est d'inspiration libérale opposé aux idées socialistes. Le Brochut est pour le OUI en précisant tout de même que l'Europe doit prendre corps politiquement alors que ce traité n'a rien de constitutionnel en soi vu qu'il ne parle que d'économie libérale. « La libre concurrence doit nous conduire à une organisation fiscale et sociale et même à une unique Constitution dans le monde. » En revanche Hollande, à la tête du parti socialiste, en appelle au OUI auprès de ses militants qui le suivent.

J-L Mélenchon, sénateur PS, est agacé par son attitude et se prononce pour un NON. Lienemann, députée européenne, est pour un NON sur le

fond du traité mais se range du côté de Hollande à qui l'on reconnaît toute légitimité. Elle souligne toutefois la fragilité du PS où l'appareil d'État a déjà pris le pas sur le débat politique. Hollande convoque le Conseil National afin que ceux qui optent pour le NON reviennent dans les rangs ou prennent la porte de l'exécutif. Cette crise d'autorité de Hollande marque le début d'une fracture au sein du PS.

Fabius opte pour le NON afin de se démarquer de Hollande pour asseoir sa stature de présidentiable.

Le parti communiste représenté par M-G Buffet se positionne pour le NON. ■

## Une vraie campagne pour ce référendum : OUI ou NON au traité européen ?

Les médias comme une grande majorité de la classe politique ne parlent que du OUI et le débat est tronqué, faussé. En 2 mois, sur les radios ou dans les journaux, on fait valoir le OUI et ne sont invités pratiquement que les partisans du OUI. Par exemple, Stéphane Paoli, qui s'en défend, a reçu 23 partisans du OUI contre seulement 3 pour le NON à France-Inter. Jacques Cotin, F2, se souvient d'un matraquage par tous les médias pour le OUI : télé / radios / journaux dont Le Monde. Il évoque l'entretien de Fabius, partisan du NON, par Schunberg, à la télé, qui demande insidieusement à Fabius si par son NON, il ne s'allie pas au FN. Elle tente de décrediter sa position et faire du NON un choix xénophobe.

Quand on reproche aux journalistes de faire de la propagande, ils

disent faire de la pédagogie. Pourtant leur discours se résume bien ainsi : « Si vous ne voulez pas être taxés de lâches, de racistes, xénophobes, anti-européens, nationalistes, populistes et individualistes repliés sur soi : votez OUI ! » Un peu court question arguments ! On fait peur aux Français comme si le NON allait engendrer une apocalypse.

« La paix mérite que l'on dise OUI ; ce serait un problème gigantesque que la France se laisse aller à dire NON » déclare Sarkozy. Chirac lui fait écho : « N'ayez pas peur de l'Europe ! ». ■



# Monte la voix des Français, la vox populi

On élabore un manuel simplifié du Traité à l'usage des citoyens qui demeure assez incompréhensible mais les Français ont bien saisi, entre les lignes, la tournure libérale de ce traité.

Les Français commencent à s'énerver car ils n'ont pas pour habitude que l'on décide pour eux.

Ils savent réfléchir et renouent avec cette tradition de la constatation ou de la rébellion. Alors ils s'emparent de

la campagne.

Les meetings font salles combles, politisés de tous bords, apolitiques, peu importe les orientations ;

les français ont compris, eux, qu'il s'agissait de leur sort engagé dans l'Europe. Mais quelle Europe ?

Les politiciens partisans du NON descendant dans la rue : Filippo (FN) Buffet (PC), Mélenchon et Emmanuel qui ont Pouria Amirshaki

comme porte-parole (PS)...

On assiste à un tractage massif en faveur du NON, partout dans la rue, sur les murs, les poteaux et les arbres. Attac, société inter-mondialiste participe à cette campagne pour le NON. Ce NON est revendiqué au nom d'une autre Europe avec une réelle Constitution ; et non pas comme le FN qui rejette l'Europe et son idée même. ■

## Un coup dur pour les partisans du OUI et une erreur fatale

Au bout de presque 2 mois de campagne, Le Nouvel OBS annonce que le NON l'emporte dans l'opinion publique selon un sondage du CSA. C'est le NON qui se fait applaudir et non les politiciens qui le portent ; c'est toute la force de cette campagne non mensongère pour le NON qui n'est pas une campagne de politiciens, sauf exception, contrairement aux tenants du OUI.

C'est un véritable choc pour ces derniers. Ils font appel à Paris-Match et Arnaud Lagardère pour une édition spéciale qui sort en kiosque le 17/03/2005, croyant rassembler les Français.

La Une est stupéfiante : les portraits de Hollande et de Sarkozy, côté à côté, signent une alliance PS-UMP pour l'Europe. Mais surtout, elle signifie pour les Français la fin de cette distinction Gauche / Droite, les deux tendances unies désormais pour une Europe Libérale. Elle est vécue comme une trahison de la Gauche.

Du reste, depuis, Droite et Gauche ont une politique économique similaire, nettement néolibérale, même si ce qu'il reste de la Gauche met vaguement un peu plus l'accent sur le social et la Droite insiste davantage sur l'ordre et la sécurité. Il n'en demeure

pas moins que la France est prise dans un réseau politique très restreint, sans nouvelle vraie perspective depuis 2005.

Cette alliance annonce le divorce du peuple d'avec une fausse démocratie.

En quelque sorte, demeure le parti européen et les autres. Et un tissu

de mensonges ! Sarkozy l'emporte en 2007 pour s'être présenté faussement comme le sauveur de la France et de l'Europe et Hollande l'emporte en 2012 pour représenter l'espoir d'une autre Europe mais il n'a pas tenu ses promesses. ■



# Le NON l'emporte !

Sans aucun doute cette alliance Hollande-Sarkozy a renforcé le NON dominant des Français.

Mais ces derniers avaient déjà vu que le projet ou ce traité ne leurs était pas favorable.

5 mois après une rude campagne, le 29/05/2005, le référendum a rencontré son public et le NON l'emporte à près de 55% pour 70% de votants, un record de mobilisation électorale : 59% des socialistes et 84 départements sur 100 sont pour le NON. C'est une victoire démocratique, un jour historique pour le peuple français et sa souveraineté, au-delà d'un système politique clos sur lui-même et d'un système médiatique qui se range le plus souvent du côté du pouvoir.

Ce résultat est mal vécu et mal digéré par les tenants du OUI ; sur les plateaux-télé, on craint le pire. Bien

évidemment, c'est encore les partisans du OUI qui sont largement invités à commenter ce résultat. Dupont-Aignan se souvient d'une arrogance vindicative de leur part car ils voient là une défaite de la France comme si le peuple français n'en faisait plus partie tout à coup. Mélenchon évoque leur « tête de 3 pieds de long ; ils étaient dans la rage comme s'ils étaient encore en campagne ».

Ils n'acceptent pas ce NON et en eux s'installe une rancœur durable, perceptible encore aujourd'hui.

Ils considèrent le NON comme le pire désastre, la ruine du pays annonciatrice des pires maux.



Ils entrent dans le déni de ce NON par le refus de voir les attentes et les choix des Français.

Ces derniers ont pourtant fait preuve de noblesse politique dans leur attitude par une volonté d'information afin de comprendre ce qui se jouait et par leur intelligence et leur perspicacité contre toute influence et matraquage médiatique. ■

## Les réactions

Le OUI ne reconnaît pas le NON et le rejette. Par là-même s'évanouit la possibilité d'un nouveau traité. La souveraineté populaire est discréditée au profit d'un concept flou, le populisme, qui ne veut rien dire en la circonstance mais qui devient une insulte, un manquement.

Les éditorialistes se déchaînent dans

la presse du matin qui suit la victoire du NON, le 30/05/2005.

Serge July, directeur de Libération, s'en prend aux français et va jusqu'à donner ses impressions personnelles (acte peu professionnel) en les qualifiant d'incultes apeurés et xénophobes ; il parle « d'un chef d'œuvre de masochisme » de leur part et « d'une

épidémie de populisme » qui va tout emporter sur son passage. Il tente de faire croire que le NON n'était qu'un vote contestataire contre le FN et non pas un vote éclairé alors même que le FN est pour le NON. . ■

**Le violent éditorial de Serge July contre «l'épidémie de populisme» du camp du non avait ulcéré les lecteurs et une partie de la rédaction. «Libération» déchiré, le 28 mai 2015**

Le peuple français réclame une vraie Constitution pour l'Europe, ce qui n'est pas le cas du traité ; on veut le persuader qu'il est contre l'Europe. Il se voit rejeté, accusé du pire, méprisé ; c'est cela qui alimentera le FN tout comme s'annonce la rupture définitive entre le peuple et l'élite au pouvoir.

Raffarin qui avait anticipé haut et fort la victoire du OUI est contraint de démissionner.

La zizanie s'installe au sein du PS et s'accentue l'affaiblissement de Chirac et de son gouvernement.



# Le vol du vote des Français

L'UPM, fort de l'échec imputé à Chirac, voit une aubaine pour Sarkozy qui a pour objectif d'être élu futur Président de la République. Dès septembre 2006, Sarkozy, en présence du Président de la Commission européenne, confie à Blair et Merkel qu'il ramènera la France dans le droit chemin.

En France, il met en avant une modification du traité de 2003 en mini-traité qui fera de l'Europe une protection des Français et non pas le cheval de Troie de la mondialisation.

En réalité s'affirme une construction libérale de l'Europe dans une connivence parfaite mais sans les peuples d'Europe.

Dupont-Aignan raconte que lors d'une rencontre avec Sarkozy, alors qu'il lui reproche de vouloir revenir sur le vote des Français, Sarkozy répond : « Le référendum, je n'en ai rien à foutre ! »

« Mon élection sera un vote pour l'Europe. » Tel un Monarque, Sarkozy se substitue à la souveraineté populaire. Mais qu'entend-on par mini-traité ? La question ne lui sera jamais posée tellement les Français ne peuvent

imaginer être à ce point dupés. En réalité ce mini-traité, dans un nouvel agencement, est exactement le même que l'ancien et devient le traité de Lisbonne. Le 06/05/2007, Sarkozy est élu Président, le 10/05/2007, il concrétise le retour de la France dans l'Union Européenne. En décembre 2007 est signé le traité de Lisbonne.

Le 04/02/2008, les parlementaires sont convoqués pour modifier la Constitution française afin de permettre la ratification du traité de Lisbonne. La loi est adoptée 3 jours plus tard (181 contre/560 pour), censurant ainsi le peuple. Ils s'apprêtent à commettre sans scrupules le plus grand rapt démocratique de la 5<sup>e</sup> République sans craindre les contradictions ni les mensonges ; Fillon, alors

1<sup>er</sup> ministre déclare : « Ce choix devait être respecté mais nous ne pouvons pas ignorer, alors que l'Europe espérait en nous, que ce vote nous



jetter dans le plus grand étonnement et le trouble. »

Deux ans auparavant, les français rejetaient ce qui ne leurs semblait pas être une véritable Constitution. ■

## Comment faire après ce déni effroyable de démocratie ?

« On se croirait sous la Restauration, remarque Dupont-Aignan ; les gouvernants, toujours persuadés d'avoir raison, ont défait ce que les français avaient fait. C'est un crime politique. » « Une entaille de la démocratie qui sera durable ; tout devient mensonge : la démocratie, son idée même et sa possibilité d'exister » dit Amirshahi. Pour Mélenchon, il y a inversion : « quand le peuple ne plaît pas aux gouvernants, on en change mais comme c'est infaisable, alors on ignore le peuple. » Finale-

ment le parlement ne représente plus le peuple car il va contre sa souveraineté. « C'est une forfaiture, un acte attentatoire au contrat civique » déclare Bayrou qui ne peut déboucher que « sur un climat révolutionnaire ensuite ou une absolue rupture avec le pouvoir politique. »

S'en suit un dégoût des Français pour la classe politique et sa super structure. Ainsi que pour les médias qui n'ont pas annoncé ce vol et qui reste silencieux sur ce déni démocratique ; forcément puisqu'ils avaient

plébiscité le OUI. La défiance envers la presse s'accentue à cause de cette complicité avec l'élite du pouvoir ; elle creuse un peu plus le divorce entre le peuple et une élite politico-financière soutenue par la grande presse qui n'apparaît plus comme libre et indépendante. ■

# L'économie libérale qui ne sert que les bourgeois nantis se renforce.



Sarkozy se convertit très vite au modèle libéral allemand. Sur fond de crise économique, le couple franco-allemand concocte un nouveau traité, loin des peuples européens : le pacte budgétaire.

Le 09/12/2011 s'impose la règle d'or : l'austérité qui va fragiliser les acquis sociaux.

En 2012 : nouvelle campagne présidentielle ; Hollande se présente comme voulant réconcilier la France du OUI avec la France du NON par la renégociation du traité de Lisbonne.

« Le changement, c'est maintenant ! Je renégocierai le traité de 2011 contre la finance, contre l'austérité



sans fin, contre le carcan antidémocratique. » C'est un engagement fort qu'il ne tiendra pas.

Le 15/05/2012, Hollande rencontre Merkel qui le remet vite au pas, sentant que Hollande n'est pas prêt à affronter la pression de l'Europe ; en effet, il capitule aussitôt. Hollande, sans s'expliquer auprès des Français, ratifie le traité ; le pli du renoncement est pris et Merkel aligne la France sur sa politique selon ce qu'elle peut en tirer. La France ne donne plus l'image d'une puissance.

La politique d'austérité se renforce ; Valls, 1er ministre et El Khomri, vont concocter en 2016 une loi travail

antisociale. Elle passe en force grâce au 49.3 sans même être débattue au Parlement ni soumise à son vote. Un frein parlementaire et un autre déni de démocratie soutenu par Hollande ! Sans vote, la loi passe en catimini, le 21/07/2016, pendant les vacances, comme d'habitude.

Valls va utiliser 6 fois le 49.3, six fois jeter les français dans la rue mais n'hésite pas à proposer sa suppression sans complexe lors des futures élections. En politique, on retourne souvent sa veste au

nom d'ambitions dévorantes ; et les Français en sont de plus en plus exsiccés.

Le nouveau gouvernement Macron affiche, lui aussi, de plus en plus son mépris pour le peuple français et ses revendications. Il décide sans lui et contre lui : avec ce mensonge pour une fausse démocratie. ■

## A quoi sert le gouvernement ?

« Veut-on une oligarchie financière au sein du pays qui se sert de lui pour s'enrichir ou veut-on servir la Nation, le réel but du politique ? » Des politiciens s'interrogent ; et les français aussi.

La question se fait récurrente dans tous les pays d'Europe. Le Brexit en Angleterre est un message, un signal d'alarme, et devrait inciter les élus à se remettre en question or c'est très loin d'être le cas.

On parle en boucle de la manipulation du vote concernant le Brexit et on commence à le décrier vu que les Anglais pensent que l'Europe est la mère de tous les maux, à tort ou à raison ; l'histoire seule jugera en fonction de ce que ce pays fera du Brexit mais, c'est sûr, on ne va pas lui faciliter sa

sortie.

Fragilisée, la classe dominante française pratique de plus en plus la manipulation, la violence, le rejet du peuple contre lequel elle nourrit une rancœur manifeste parce qu'elle pense que le peuple lui met des bâtons dans les roues alors que ce dernier ne fait que crier qu'il est victime d'une politique d'austérité qu'il a du mal à accepter et qu'il ne comprend plus tant cette économie hyper-libérale peut enrichir les plus riches en creusant de plus en plus les écarts entre les riches et les autres. Les nouveaux élus peuvent toujours hypocritement parler de confiance ; elle a été tuée depuis longtemps.

Le mouvement 5 étoiles en Italie, la gauche espagnole, La France insoumise, le parti de Lepen en France

peuvent nous aider à comprendre qu'il y a un profond désarroi des peuples européens. Il a conduit, en France, à un réel désamour pour le monde politique, à cause notamment des trahisons démocratiques, à cause de cette indifférence vis à vis du sort des Français par les élus, mis sur le banc de touche de la démocratie, en particulier de la classe ouvrière ou des classes moyennes.

Les Français voient le lien entre la vie quotidienne et L'Europe alors que la classe dominante et la classe médiatique ne veulent pas le voir et approuvent l'Europe pour servir leurs seuls intérêts en affichant une supériorité dont elle est seule convaincue. L'Europe se fait sans ses peuples. Il n'y a plus de démocratie ! ■

# Comment en est-on arrivé là ?

Et le peuple d'être tenté d'emprunter les seuls couloirs qui semblent exister qui n'ont pas encore été expérimentés : en France, il s'agit notamment du Front ou du Rassemblement National.

Ce parti présente une unité contrairement aux autres partis qui s'effiloche car il n'a qu'un leader et un seul programme.

Bien que terrible, peu viable et peu raisonnable, il offre une réponse simple : les étrangers dehors et une rupture radicale avec l'Europe. Tristement, le nombre de ses adhérents augmente. Aux élections européennes en 2014, le FN rafle 25% des voix, plus

que l'UMP ou le PS.

Aux Municipales, le FN remporte 28% des suffrages et se place, en nombre de votants, en 1er parti de France.

Qu'est devenu le pays Des Droits de l'Homme, le pays de la liberté, de l'égalité, de la fraternité ? Envolé.

La situation est dangereuse à cause des fractures entre les peuples européens et à l'intérieur des nations.

L'extrême droite monte un peu partout en Europe et gagne du terrain. En France parce que la classe dominante, ces dernières années, a trahi ses promesses, a failli sans jamais recon-

naître ses erreurs.

Parce qu'elle a d'abord bafoué le principe même de la démocratie et d'une Europe puissante dotée d'une vraie Constitution, occasion qu'elle a raté en 2005 alors que le peuple français lui indiquait la voie.

L'Europe aurait pu, en effet, choisir le parti ou cette option de ne pas jouer le jeu d'une mondialisation financière et de spéculation outrancière. Au contraire, elle aurait pu organiser une harmonisation fiscale au sein de l'Europe et s'employer à s'opposer à cette mondialisation en la régulant. ■

# Que peut-on en conclure ?

Forte d'une histoire qui a montré, par le passé, que la défense des droits naturels de l'homme comme des valeurs de la raison sont à l'origine d'une puissance certaine, la France pouvait servir d'exemple.

Au lieu de cela, elle s'est alignée sur l'économie libérale de l'Allemagne qui s'est alignée sur les pays

anglo-saxons pour leurs faire concurrence, économiquement parlant, et depuis des années déjà, pour faire concurrence aussi aux pays émergents comme la Chine, le Japon, la Corée, etc ; c'est un cercle sans fin qui du reste est voué à s'auto-détruire.

Une Europe unie autrement pourrait être puissante et insuffler un autre

modèle à cette mondialisation.

Cette dernière, en l'état, ravage certains peuples dans le monde entier ou affaiblit les plus démunis partout et ne peut prendre le tournant écologique qui s'impose tellement seul compte le profit.

Comment faire l'Europe sans défaire la France ni les peuples européens ? C'est le vrai débat aujourd'hui qui passe d'abord par la reconnaissance des erreurs de la plupart des élus. Sont-ils prêts à le faire et tout remettre à plat pour commencer autre chose d'inédit ? Là est la question si non le problème ! ■

## Le Billet de la Gazette

### Parfois vaut mieux se taire..

Dans la même lignée que Castaner, Agnès Buzyn (ministre de la santé) a fortement critiqué la violence de l'attaque contre l'hôpital pitié salpêtrière, jugeant cela honteux, indigne, inconcevable !

On passe le fait que c'était faux, et on lui signale simplement que le fait de faire des coupes budgétaires à tout va, de fermer hôpitaux sur hôpitaux, de ne pas donner les moyens au personnel de faire leur travail dans de bonnes conditions... (la liste est longue) ça aussi ça s'appelle de la violence et effectivement c'est honteux, indigne et inconcevable !!

## Pour nous écrire

Cette section est là pour vous ! Vous souhaitez partager un poème, un texte ou un chant, lancer un appel, une lettre d'amour ou exprimer à voix haute votre pensée ? N'attendez plus !

Contactez nous sur la page Facebook de la Gazette (@GazetteLeMoutonLibere), ou via l'adresse mail suivante : [presse@aurismedia.fr](mailto:presse@aurismedia.fr) !

## DES-ESPÉRANCES

Peuple qui tient encore debout  
J'entends ton désir de vivre  
Sois plus Grand et plus fier  
Que cet abjecte pouvoir  
Qui te prend pour cible !  
Jamais ne le laisse  
Te mettre à genoux !

Peuple qui crie et proteste  
La bataille n'est pas finie !  
J'entends ta voix légitime  
Réclamer son bon droit  
Sur son lopin de terre  
Mais on te déclare la guerre  
Dans ce pays qui est le tien !

Soustrait aux aubes fraîches  
Loin d'un chant humain  
Les semaines passent  
Se blessent tes espérances  
Au creux des boulevards  
S'essouffle ta parole vraie  
Sous la Force qui fait rage

La France vacille et se délite  
Je l'entends gémir sous la clamour  
À plein poumons, elle revendique  
L'éclat, un supplément de justice...  
Ce peuple, c'est chacun de nous  
À en avoir mal de sa triste histoire  
À en avoir mal de l'envie d'y croire

C



*Journée de la fibromyalgie*

LE 12 MAI 2019



Dimanche 12 mai 2019, pour la journée mondiale de la fibromyalgie, une maladie invisible qui n'est toujours pas reconnue par l'Etat français, un rassemblement est prévu dans Paris. Vous trouverez toutes les informations sur la page FB de l'événement : <https://www.facebook.com/events/316020338974551/>



# PAUSE CAFÉ

## Série littéraire "Green King" - Episode 1 - 2084 : Grain de sable

Par Damien Marat

2 nov. 2084 à 08:00

J'écoute mon cœur battre dans ma poitrine, les yeux clos, étalé sur un matelas sans drap ni couverture. Les secondes défilent une par une, je peux quasiment les compter, silencieusement... Le temps qui défile est un véritable compte à rebours. Seulement, personne ne sait quand aura lieu son dernier décompte, personne ne sait, non plus, à quel moment il a démarré.

Ceci dit, le jour où il atteindra ce fameux zéro, rond et absolu, ultime, vide et plein à la fois... Ce jour-là, mesdames et messieurs, ce sera la fin, la vraie, l'irréversible. Pourtant, en jetant un œil par la fenêtre, on pouvait facilement croire que le monde s'était déjà effondré. Hier, c'était le dernier jour de libre accès (payant, tout de même) à l'électricité. Ce 2 Novembre 2084, à l'aube, comme un symbole, les lumières de la ville se sont éteintes, probablement à jamais.

Heureusement, j'avais tout prévu de mon côté. Mes bagages étaient prêts, j'avais revendu mes quelques biens de valeur ne pouvant être emportés, histoire d'avoir un petit pécule de secours pour l'aventure qui m'attendait. Enfin, j'avais mis un terme à la location de mon appartement. Je rendais les clefs au propriétaire ce matin. Là, sur mon vieux matelas tâché d'usure, j'attendais ce moment fatidique. Une fois le palier de la porte passé, je ne pourrai plus revenir en arrière. Une certaine pression persistait en moi, car j'ignorais si le choix que je m'apprêtais à faire était vraiment le bon. Je suivais mon instinct, certes, mais comment savoir si je prenais là la meilleure option? Impossible, je ne pouvais qu'essayer de faire au mieux, voilà tout.

La sonnerie de l'entrée, criarde et désagréable, résonna dans l'appartement à présent vide. J'ouvris brusquement les yeux, me hâtant à me lever afin d'accueillir le véritable propriétaire des lieux. En ouvrant la porte vivement, je sentis son parfum de faux bourgeois m'embaumer complètement. C'était un mélange d'écorce séchée, d'agrumes, et de menthol très prenant, trop d'ailleurs. Toujours les mêmes fragrances, depuis des années, lourdes et sans finesse. Le vieil homme avança sa main vers la mienne, cherchant à me saluer d'une poignée cordiale.

"Bonjour Green, comment ça va?

- Ça peut aller !"

Répondis-je tranquillement, tout sourire, en serrant énergiquement la main du vieillard, juste comme il faut, comme mon père me l'avait appris. Sans attendre d'autres formalités, il rentra dans l'appartement, me faisant sentir indirectement que je n'étais déjà plus chez moi. Puis, il démarra l'inspection des locaux, remuant chaque porte de chaque placard, silencieusement.

"Tout a l'air en ordre."

Dit-il en revenant vers moi d'un pas nonchalant. Mes yeux verts ne l'avaient pas quitté un instant. A vrai dire, je savais pertinemment qu'il ne pouvait rien me reprocher ici, j'avais fait en sorte qu'il ne le puisse pas. Toutefois, j'étais curieux de voir s'il allait chercher scrupuleusement la petite bête, ou s'il allait plutôt se la jouer cool et sans chichi.

"Bien, alors c'est un au revoir Monsieur Maulet. Merci pour tout.

- Bon courage Green."

Sans regret ni regard en arrière, je dévalai les escalier de l'immeuble, un sac accroché aux épaules, et un autre, plus imposant celui-ci, tenu par ma main droite. Je transportais actuellement tout ce que je possédais. Mon vélo m'attendait dans le hall du bâtiment, il était temps de me lancer dans ce voyage plein d'espoirs et de doutes. Je commençai alors à pédaler dans les rues désertes d'Annecy, laissant mon regard s'aventurer une dernière fois à chaque coin de rue. Cette ville était morte depuis plusieurs semaines déjà. Pire que cela : trois ans étaient passés depuis l'assèchement définitif du lac, celui-là même qui avait fait la réputation du paysage local, autrefois. Trois années étranges à regarder les rues se vider, les commerces fermer, petit à petit.

Cette région qui fût riche, verdoyante, et même très active au début du siècle, n'était plus qu'une coquille vide, à la terre sèche et aux vents arides. Les montagnes autour étaient devenues grises, comme fatiguées elles aussi. Tout en cet endroit évoquait la mort et la stérilité, à présent. Sûrement un brin nostalgique, j'entendais encore mon grand-père me raconter les belles journées passées au bord du lac, de son temps, à siroter des jus frais et à barboter dans l'eau claire. Cette époque là était clairement révolue. Désormais, c'était comme si le Sahara avait conquis l'Europe, au fil des ans...

Il avait commencé par grignoter l'Espagne et le Sud de l'Italie, jusqu'à remonter progressivement jusqu'ici. Une expansion inarrêtable, sans état d'âme. Il ne fallait donc pas s'attendre à ce que cette terre inhospitalière n'arrête son avancée de si tôt. L'Homme avait beaucoup trop joué avec la nature, ou plutôt "contre". Désormais, elle se vengeait en mourant, emportant avec elle tout ce qui dépendait de sa propre survie.

Que s'est-il passé, me diriez-vous? La réponse est très simple : les civilisations modernes ont continué leur vie, ignorant les mises en garde des uns et des autres sur ce qui nous attendait tous. On nous avait promis une catastrophe, plusieurs à vrai dire. Aujourd'hui nous passions tout bonnement à la caisse, après avoir allègrement profité de la vie, le tout en consommant comme jamais personne ne l'avait fait précédemment. Alors, il y a bien eu des tentatives de révoltes, ici et là, dans l'optique de prendre enfin le pouvoir des décisions, à ce sujet mais pas seulement.

Malheureusement, ces gesticulations tardives n'ont pas suffit à sauver le XXI<sup>e</sup> siècle de son déclin. Bon nombre de peuples se sont rebellés, ont tenté de faire tomber les puissants à la force de leurs maigres bras... Mais ils ont lamentablement échoué, matés par les armes et l'argent. Et maintenant, il ne restait plus que ce paysage morne, effrayant, désolé. Le plus ironique là-dedans, c'est que les riches, ces fameuses élites oligarques, se portent toujours très bien. Ces gens précieux se sont réunis afin de se retrancher derrière des forteresses infranchissables, abandonnant les misérables à leur sort tout aussi minable.

Moi, malgré mon nom (King), je faisais parti du camp des pauvres, comme vous vous en doutez probablement déjà. Ma famille se trouvant en grande majorité en Angleterre, j'étais seul et sans fortune en France, loin de la réussite et du bonheur que m'avaient souhaité mes parents le jour de mes dix-huit ans... Tout le monde partait pour les terres du Nord, de toutes façons. Alors que faire d'autre? Je ne pouvais rester dans un endroit voué au néant. Le capitalisme décomplexé avait broyé notre société, tué notre planète, mais rien ne semblait capable de l'arrêter, finalement. Ceux qui brassaient des millions, avant cela, dormaient maintenant confortablement sur des milliards, voire plus encore pour certains.

Ainsi pensif, sur mon vélo, j'avançais vers cet espoir d'une vie meilleure, d'un eldorado éventuel au Nord du pays. Cependant, comment être totalement convaincu de l'existence d'un lieu idéal? L'utopisme aidait parfois à avancer, mais il ne fallait pas s'attendre non plus, naïvement, au paradis... En passant devant le grand espace de terre séchée qu'était devenu le lac d'Annecy, je me mis à rêver des vieilles histoires de mon grand-père.

J'imaginais alors une foule épaisse, agglutinée au bord de l'eau. Dans l'air, je percevais des rires, un brouhaha persistant, incompréhensible aussi, ainsi que des odeurs de grillades, la douceur de l'herbe grasse sous mes pieds... Bref, tout l'inverse de ce que je regardais en réalité. Ce monde asséché était clairement un énorme gâchis, et c'était le mien.

Je m'appelle Green King, et voici comment débute mon histoire.

Une envie de coloriage ?

N'hésitez pas à imprimer la gazette et à utiliser vos plus beaux crayons pour relier les points et colorier ce dessin !

